

Le domaine de la Victoire à Mont-l'Evêque

A portée de Senlis, la découverte du grand parc de la Victoire avec ses deux châteaux, ses étangs, les ruines de l'abbaye, l'anguillère des moines, le moulin, l'abondance des eaux et des arbres centenaires est toujours un émerveillement.

C'est pour en faire profiter le plus grand nombre d'adhérents que deux visites ont été programmées les 21 et 28 avril 2008, chaque fois avec une trentaine de participants malgré le temps incertain.

Découvrir ce lieu, c'est d'abord se remémorer un grand moment de l'Histoire de France étroitement lié à la victoire de Bouvines en 1214, une date que les gens de mon âge et même les plus jeunes ont toujours en mémoire depuis les bancs de l'école.

En effet, ce serait près du lieu où se rencontrèrent les deux courriers, l'un de Philippe Auguste arrivant de Bouvines, l'autre de son fils aîné Louis venant de vaincre Jean Sans Terre à la Roche aux Moines en Poitou que fut décidé la construction d'une abbaye célébrant ces deux victoires.

Le chancelier Guérin, évêque de Senlis, qui avait tant fait pour la victoire de Bouvines reçut en récompense ce domaine à charge pour lui de faire construire l'abbaye de la Victoire.

Guérin fit rebâtir le château royal du XIIe siècle dans lequel il fonda en 1221 une chapelle dédiée à Sainte Madeleine.

Au début, Mont l'Evêque fut la résidence d'été des évêques de Senlis puis, au fil des ans, de plus en plus de services de l'évêché s'y installèrent jusqu'en 1789.

Le château fut acheté en 1806 par Joseph-Xavier de Pontalba dont les descendants en sont toujours propriétaires. Le château fut transformé au XIXe siècle dans le style « Troubadour » à la mode de l'époque tout en gardant l'infrastructure des XVe et XVIe siècle.

L'abbaye reçut des religieux de Saint-Victor de Paris. Les rois de France la fréquentèrent, notamment Louis XI, mais la décadence commença comme dans la plupart des abbayes françaises au XVIe siècle avec le système de la commande confiant la direction des établissements à des proches du roi cherchant surtout à en tirer des bénéfices. Au XVIIIe siècle, les ordres contemplatifs ne jouant plus de rôle social, ce sont les ordres mendiants bien intégrés aux populations urbaines qui les remplacent.

A partir de 1780, 426 monastères sont supprimés dont celui de la Victoire en 1783. L'évêque de Senlis fit démolir la plus grande partie des bâtiments dont il ne reste aujourd'hui que quelques vestiges de l'église.

En 1789, le domaine de la Victoire fut vendu par petits lots. En 1819, le baron Mazeau reconstitua l'ensemble et fit transformer en château l'ancien palais abbatial du XVIIIe siècle.

Les deux parties du domaine ont été réunies par alliance, au cours du XIXe siècle au profit de la famille de Pontalba.



1. Le jubé des Carmes de Metz, plaque sur la façade de la Chapelle du Château de Mont-l'Évêque
2. Château de Mont-l'Évêque. (21 avril 2008 sortie Sylve)

Maurice DELAIGUE